

L'histoire de la version abrégée de l'*Odyssée*
racontée par Bruno Rémy

L'histoire de la version abrégée de l'*Odyssée* est une histoire de transmission.

En sixième, poussé par mon professeur de français, j'avais lu l'*Odyssée* et, de cette lecture, est née une passion pour l'Antiquité grecque. Lorsque, en fin de cinquième, il a fallu choisir « sa » langue morte, j'ai bien évidemment opté pour le grec, aussi à cause de cet alphabet mystérieux.

J'appartiens à cette génération de collégiens qui n'a pas connu l'application des logiques comptables à l'enseignement. Ainsi, en quatrième et en troisième, j'ai eu le bonheur d'apprendre le grec dans un cours qui comptait trois élèves !

C'était en banlieue parisienne, dans un collège d'enseignement public.

Notre professeur, Jean-Paul Savignac, traducteur de Pindare, faisait du grec ancien une langue vivante : il nous parlait en grec, nous saluait en grec, protestait en grec contre nos barbarismes de débutants, tout en riant. Très vite, nous avons traduit Hérodote, Sophocle, Pindare, et... Homère. Je me souviens encore de mon application à rendre ce que je comprenais de la langue et de ses tours en traduisant l'invocation à la muse. Traduire, c'était tenter de percer un mystère et se situer dans la langue, travailler la langue, sa matière, son rythme, ses désordres apparents. Être et dans le grec et dans le français.

Les années ont passé. Jeune professeur de lettres en collège, j'ai voulu faire lire l'*Odyssée* à mes élèves de sixième. Mais plus de quatre cents pages quand on a onze ans... Je décide alors de raconter l'*Odyssée* à mes élèves, les laissant lire les chants consacrés aux récits d'Ulysse, ceux des voyages, soit les quatre chants du cœur du poème. D'ailleurs, je brode, et je raconte, tant que j'y suis, les récits mythologiques mettant en scène les dieux et les héros apparaissant dans l'épopée.

Je me souviens très bien du lieu et du moment où je me suis dit : « *Il faudrait en faire un livre !* » Ainsi est né le projet de la version « abrégée », à partir du noyau central des récits chez Alkinoos.

Je venais d'acquérir un ordinateur ; j'ai écrit une note d'intention et suis allé crânement la déposer aux stands des éditeurs jeunesse du Salon du livre, en 1988.

l'école des loisirs n'a pas mis quinze jours à prendre contact avec moi, et j'ai passé les deux mois d'été penché, le matin, sur la traduction de Leconte de Lisle et le texte grec (il fallait bien corriger les erreurs du parnassien, modestement). Quel bonheur de me remettre au grec dans une petite maison de l'Aveyron ! Je renouais avec le collégien et son maître, avec l'enfant qui découvre un monde. J'ai retraduit et écrit avec eux, avec mes élèves aussi, pour eux.

L'été suivant, je me suis attaqué à l'*Iliade*. Le travail de découpage fut moins évident, mais, là encore, la structure même des épopées, avec leurs enchâssements, rendait la chose possible : produire une version « abrégée » qui reste un texte.

J'ai rejoint l'université quelques années après cette aventure. J'y enseigne la communication. Mais le Bailly est toujours au centre de ma bibliothèque. Et parfois je me récite encore l'invocation à la muse, comme je le faisais, jeune helléniste de treize ans.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον...